



POLICE NATIONALE : EN 2020, ON PREND LES MÊMES, ET ON RECOMMENCE...

La nouvelle année redémarre sur les mêmes bases que 2019 pour les policiers, toujours en première ligne pour faire face aux mouvements de contestation sociale à répétition qui secouent notre pays depuis 13 mois.

Dans ce contexte qui a conduit à une surmobilisation de nos collègues, plus de 300 enquêtes pour présomption de «violences policières» ont été ouvertes par l'IGPN depuis le début de la mobilisation des «gilets jaunes», et cette tendance ne s'infléchira pas tant que perdurera ce climat social dégradé.

Chaque manifestation qui dégénère place les policiers au centre d'injonctions paradoxales : fatigués physiquement et psychologiquement, ils doivent maintenir l'ordre républicain coûte que coûte, mais ils restent assujettis à un niveau d'exigence déontologique qui ne leur pardonne aucune erreur.

Subissant des jets de projectiles, d'acide et d'engins incendiaires à l'occasion des violences urbaines, les policiers font par ailleurs régulièrement l'objet de harcèlements et de provocations dans l'exercice quotidien de leur mission de sécurité publique.

Dans ces moments, nos collègues ont besoin d'être soutenus en toutes circonstances par notre institution, mais est ce le cas ? A l'occasion d'un discours prononcé le 13 janvier, le ministre de l'Intérieur a appelé les forces de l'ordre à « l'exemplarité », à « être respectueux même face à ceux qui ne le sont pas », à « garder son sang-froid même face à la provocation, même face à la haine et même face aux coups ».

L'Union des Officiers UNSA pose la question : ces mots étaient-ils ceux que les policiers avaient envie d'entendre ? Nos collègues viennent d'apprendre la mort d'un des leurs à Bron, volontairement percuté par un chauffard qui a pris la fuite .

Le décompte macabre des suicides dans nos rangs vient également de reprendre : déjà trois décès depuis le début de l'année...

